

"Entre migration et mutation, variations prosodiques, morphologiques et sémantiques du lexique de part et d'autre de l'océan Atlantique : le cas des faux amis internes parmi les américanismes"

Stéphane OURY, Université de Lorraine, EA 3943

Introduction :

Cette notion de faux amis de l'espagnol d'Amérique n'est qu'une question de point de vue (subjectif et minoritaire, les Espagnols ne représentant que 10% des locuteurs hispanophones), et l'espagnol péninsulaire n'étant de fait qu'un régionalisme parmi d'autres.

Le faux ami¹ se limite généralement aux homonymes (entendons des termes de signifiant audible et/ou visible semblable) ou paronymes (au signifiant ressemblant) hétérosèmes interlinguistiques ; c'est pourquoi il intéresse le plus souvent la traduction et la didactique des langues.

Nous proposerons ici une extension conceptuelle du terme de faux ami. Nous essaierons en effet d'appliquer cette idée de proximité confondante non seulement au champ de la sémantique mais aussi à celui de la prosodie puis de la morphologie, et de surcroît au sein de sous-systèmes d'une même langue.

La lecture systématique du *Diccionario Panhispánico de Dudas*², la confrontation des occurrences relevées au traitement qui leur est réservé dans le *DRAE 23*, ainsi que la consultation des articles « Español de América y español de Europa » (partie 1 et partie 2) de Günther Haensch³, notamment sur les écarts entre l'espagnol péninsulaire et l'espagnol de Colombie, ainsi que la base de données VARILEX (voir bibliographie), nous ont fourni la base des exemples suivants.

En préambule, il semble peu pertinent de parler d'espagnol d'Amérique, tant il est peu uniforme et homogène, mais plutôt d'espagnols d'Amérique. La grande majorité des phénomènes observés sont donc des localismes ou régionalismes, seuls certains d'entre eux se révélant être des panaméricanismes.

¹ Le terme de *faux amis* apparaît pour la première fois en 1928 chez Kœssler et Derocquigny, dans l'ouvrage intitulé *Les faux amis ou les trahisons du vocabulaire anglais : Conseils aux traducteurs*.

² Désormais abrégé en *DPD*.

³ Désormais abrégé en *GHI* et *GH2*.

Le premier champ exploré a été celui de la prosodie. Pour rappel, cette dernière est loin d'être anecdotique. L'accent tonique espagnol étant démarcatif et phonologique, son déplacement peut donc être lourd de conséquences sémantiques et induire de nouveaux réseaux d'oppositions...

1. Faux amis prosodiques

1.1. Occurrences

Le relevé a révélé les occurrences de variantes d'accent tonique entre l'espagnol péninsulaire et les espagnols d'Amérique suivants :

Forme péninsulaire	Variante américaine	Source DRAE 23 / DPD (Extension géographique) / GH
<i>Bebé</i>	<i>Bebe</i>	(Arg., Hond., Per., Ur.)
<i>Bumerán</i>	<i>Búmeran</i>	(Arg., Eq., Mex.) <i>idem</i> DPD
<i>Chasis</i>	<i>Chasis</i>	(Bol., Ch, Col., CR, Eq., Guat., Mex., Pan). <i>Mex, Am. Centr., quelques pays d'Am. Sud</i>)
<i>Chófer</i>	<i>Chofer</i>	<i>(Am.)</i>
<i>Cóctel</i>	<i>Coctel</i>	<i>Coctel o cóctel, (cóctel Cono Sur)</i>
<i>Fútbol</i>	<i>Futbol</i>	<i>(Mex., Am. Centr.)</i>
<i>Icono</i>	<i>Ícono</i>	<i>(Am.), (majoritaire en Am.)</i>
<i>Kárate</i>	<i>Karate</i>	<i>(Maj.en Am)</i>
<i>Nene</i>	<i>Nené</i>	<i>Col., Ven. GH</i>
<i>Pixel</i>	<i>Pixel</i>	<i>(Mex)</i>
<i>Pudín</i>	<i>Pudín</i>	<i>(Maj.en Am)</i>
<i>Vídeo</i>	<i>Video</i>	<i>(Maj.en Am)</i>
<i>-plastia, ex : rinoplastia</i>	<i>-plastía</i>	<i>(Maj.en Am)</i>
<i>Rápel</i>	<i>Rapel</i>	<i>(Maj.en Am)</i>

Nous nous sommes intéressés ici à un aspect du signifiant audible, mais ce dernier a parfois des répercussions sur le signifiant visible (allégé ou flanqué d'un accent graphique).

Nous pourrions l'étendre si le temps le permettait au signifiant graphique, dont les variantes suivantes sont des autant de pistes à explorer :

Várice ou ***varice*** (toutes les occurrences du CORPES XXI sont américaines), en lieu et place de *variz* (Espagne), ***rubiola*** (*Caraïbes*) et non *rubeola*, la variante panaméricaine ***seviche*** (de l'arabe *sikbag*), alternant avec la forme espagnole *cebiche*, ***yerba*** (Porto Rico, Chili, et en Argentine, dans le sens de « yerba mate »),

selon le *DPD*), **garage** (notons que le 2^e g est articulé comme une sifflante palatale sourde /š/) en Argentine, au Chili, au Salvador, au Guatemala, au Mexique, au Paraguay, en Uruguay et au Venezuela, toujours selon le *DPD*) et non garaje, **suspense** (panaméricain selon *DPD*) par rapport au *suspense* péninsulaire, **manicure** (en Colombie, selon Günther Haensch), et non *manicura*...

Nous pouvons à présent nous interroger sur les raisons de ces écarts. Ils s'expliquent tour à tour par l'étymologie, un transit par une langue étrangère, l'analogie, l'hypercorrection ou une prononciation différenciée en Amérique...

1.2. Origine de l'écart

Étymologie

Pour ce qui est de la graphie, le recours à l'étymologie est éclairant : *Cusco* (Pérou) < *Qusqu/Qosco* (« ombligo », en quechua), *México* < *Mexitli* (« ombligo de la luna », en nahuatl). Quant à *soya* et *yudo*, ils reproduisent l'articulation originelle japonaise.

En ce qui concerne l'accent tonique, *karate* reproduit la prosodie paroxytone japonaise, *folclor*, *bebe*, celles de l'anglo-américain *folklore* et *baby*. Enfin, *chasis*, *chofer*, *rapel* ont conservé l'accent tonique oxyton du français.

Influences prosodiques ultérieures

Il s'agit là de l'acquittement d'une sorte de droit de passage lié à un transit par une langue déterminée : anglo-américaine pour *búmeran*, *kárate*, mais aussi française pour *futbol*, *coctel*, *pixel*.

Analogie

Le formant *-plastía* reproduit abusivement un hiatus /ia/ très fréquent en position finale.

Hypercorrection

Le rétablissement d'un graphème (« c » devant une voyelle antérieure ou « z » devant une voyelle centrale ou postérieure) correspondant à la sifflante interdentale (du sous-système de l'Espagne septentrionale) étrangère au sous-système «atlantique» peut expliquer les graphies antiétymologiques *Cuzco* ou *cebiche*.

Outre les variantes graphiques et prosodiques, il existe des variantes morphologiques non moins confondantes.

2. Faux amis morphologiques

Les écarts observés concernent essentiellement le genre et le nombre.

2.1. Alternances génériques

Changement de genre (signifiant maintenu)

-*el dinamo*, « en muchos países de América », *DPD*, *sv*.

-*el radio*(*rreceptor*), « en gran parte de América, México, Centroamérica, las Antillas, el Ecuador, Colombia y Venezuela » *DPD*, *sv*.

-*la reuma*, « posible pero muy minoritaria en España, mayoritaria en México », *DPD*, *sv*.

-*el mugre*, attesté en Colombie, GH (2002).

-*el dote*, (en alternance avec le féminin en Amérique), *DRAE* y *DPD*, *GHI*.

-*el sauna*, « mayoritario en América », *DPD*, *sv*.

-*la pus*, exclusivement féminin au Chili, féminin ou masculin au México et en Amérique Centrale, source, *DPD*, *sv*.

-*el sartén*, « mayoritario en América », *DPD*, *sv*.

-*la tanga*, « mayoritario en América », *DPD*, *sv*.

-*el coliflor*, (possible en Amérique), source, *DPD*, *sv*.

-*la pijama*⁴, (dans toute l'Amérique à l'exception du Cône Sud), *DPD*, *sv*.

Changement de genre et nouveau signifiant

-*la gladiola* est attesté au Mexique, au Nicaragua, à Puerto Rico et au Venezuela selon le *DPD* (face à *el gladiolo* dans le reste de l'Amérique et en Espagne, où il alterne avec la forme proparoxytone *gladiolo*). Le féminin peut trouver son explication dans l'analogie avec les plantes et arbres, féminins en latin, et majoritairement féminins en espagnol⁵.

⁴ Notons l'existence de la variante « *piyama* », également féminin, au Mexique.

⁵ *La lila, la rosa, la mimosa*, par exemple.

-la gripa est attesté en Colombie et au Mexique, selon le *DPD* (cohérence analogique et morphème de genre explicite).

-las tirantas, mais aussi **el mosco** ou encore **el cerillo** sont attestés en Colombie par *GH1* et *GH2*, peut-être par attraction générique de *las tiras*, *el mosquito* ou *el fósforo* (forme ultramajoritaire en Amérique). Le vocable **el bombillo** est également attesté en Colombie, au Costa Rica, au Guatemala, en République Dominicaine, au Venezuela et à Cuba, selon le *DPD*.

De l'épicène au genre commun

Pour rappel, nous reprenons ici la terminologie de la grammaire grecque, qui distingue « épicène » (un seul genre qui désigne les deux sexes, ex. une autruche) du « genre commun » (ex. un/une ministre). Le vocable *bebe*, paroxyton en Amérique, passe de la première catégorie à la seconde : **el/la bebe** (et parfois *bebé*) en Amérique, à l'exception du Río de la Plata, selon le *DPD*.

De l'épicène à l'alternance générique

L'épicène péninsulaire, une fois le recul prosodique déjà mentionné opéré, semble mieux se couler dans les moules de l'espagnol (en retrouvant la structure idéale du bisyllabe paroxyton, dont font état Robert Omnès et Bertil Malmberg), mais offre une finale atone apte à alterner (par analogie avec de rares cas comme l'adjectif *regordete* de morphème de genre. On retrouve ainsi les formes **el bebe/la beba**, (Río de la Plata), source *DPD*.

2.2. Alternances numériques

-¿Qué horas son? Ce pluriel de plus en plus fréquent en Amérique et commenté comme tel par le *DPD* est néanmoins condamné par ce dernier.

-Las vueltas, attesté par Günther Haensch en Colombie, dans le sens de « monnaie rendue », peut s'expliquer par l'analogie avec *monedas*.

-Parachoque, également relevé par Günther Haensch (Colombie) peut trouver sa justification logique dans le fait que l'impact est individuel (chaque choque est unique).

-Buen día, est possible aussi en espagnol péninsulaire, même si la RAE recommande plutôt le pluriel. Cet emploi peut s'expliquer par la loi du moindre effort articulatoire, mais aussi par l'analogie avec anglais, ou d'autres langues⁶.

⁶ *Bonjour, good morning, guten morgen*, par exemple.

Le pluriel en revanche, trouve son explication, selon le linguiste et académicien Salvador Gutiérrez Ordóñez, dans l'ellipse de *buenos días os dé Dios*, ou l'analogie avec les *horas canónicas* (*maitines, laudes, vísperas*), ou l'expression, souvent plurielle, de l'intensité dans certains usages (*condolencias, felicidades, gracias...*)⁷.

-La tijera, attesté par Günther Haensch en Colombie, mais également présent dans de nombreux autres pays d'Amérique, s'explique sans doute par l'analogie avec d'autres outils au féminin singulier : *tenaza, sierra, lima...*

Notons que nous avons circonscrit notre propos à la morphologie, mais qu'il serait sans doute possible de parler de faux amis morphosyntaxiques. Un sort pourrait en effet être fait au régime verbal différencié, au vu de la tendance américaine à la pronominalisation de certains verbes comme *regresarse, desayunarse, tardarse, enfermarse...* ainsi qu'au régime prépositionnel : *meterse a la cama* (*pero meterse de monja*), *penetrar a, entrar/ingresar a, impuesto al valor añadido, salir a vacaciones, en la tarde, jugar (a las) cartas/ (al) ajedrez...* autant de pistes à creuser lors de futurs travaux.

D'un point de vue fréquentiel, ces faux amis prosodiques et morphologiques restent néanmoins marginaux par rapport aux innombrables de faux amis sémantiques.

3. Faux amis sémantiques

Nous pouvons lire chez Günther Haensch (2002 : 37-38) :

“El colombiano, después de levantarse, se baña (‘se ducha’), se baña las manos, el pelo, los dientes, se da una afeitada, se pone pantaloncito (‘calzoncillo’), una franela (‘camiseta’), unas medias (‘calcetines’), una camisa quizás con mancornas (‘gemelos’) y un vestido (‘traje de caballero’). Luego se desayuna (‘desayuna’) con tinto (‘café solo’) o perico (‘café cortado’) y quizás también con huevos pericos con tocineta (‘huevos revueltos con bacon’). Si sabe manejar (‘conducir’), saca su carro (‘coche’) del garaje”.

Les exemples de colombianismes sont légion chez cet auteur (cf. bibliographie). Plutôt qu'un inventaire à la Prévert⁸, des régionalismes de cette zone ou d'une

⁷ BBC Mundo, 28/04/2018.

⁸El volante del español peninsular es el timón; el embrague: el cloch; el punto muerto: el neutro; el neumático: la llanta; la cámara: el neumático; la llanta del peninsular es el rin. El reverso del español colombiano es en España la marcha atrás. Cuando el coche tiene una avería, se dice que el carro se varó o está varado, que el conductor tuvo una varada y que por fin logró desvarar su carro. La gasolinera es en Colombia la bomba; el equilibrado de ruedas: el balanceo. Recauchutar una cubierta es en Colombia reencauchar una llanta. El intermitente de dirección es la

autre, il nous a semblé pertinent d'interroger les causes des écarts en diachronie, avant de nous pencher sur la relation sémantique qui les lie à leur équivalent péninsulaire.

3.1. Approche génétique⁹ et diachronique

Les premiers contacts avec les primo-arrivants ont impacté l'espagnol qui s'est développé dans chacune des zones. L'idiolecte des premiers migrants (marqué en diachronie et diatopie), leur contact avec les marins a indéniablement conditionné la nature de l'espagnol qui a prospéré outre Atlantique, comme nous le rappelle Rafael Lapesa dans *Historia de la lengua*. L'espagnol d'Amérique s'en trouve émaillé d'archaïsmes, de technicismes et d'andalousismes.

Archaïsmes

Le vocable s'est différencié sémantiquement ou a disparu en espagnol péninsulaire. Un vocable comme *platicar*, si fréquent au Mexique, a perdu en fréquence en espagnol péninsulaire actuel, alors qu'il est très présent dans *Don Quijote de la Mancha*, par exemple. *Fierro* (*hierro*), *dizquemente* (*supuestamente*) pourraient compléter la liste.

Technicismes (notamment la langue des marins)

Le contact avec les marins (lors des longues traversées en bateau, au cours desquelles les primo-arrivants étaient souvent associés aux tâches quotidiennes) a imprégné l'espagnol d'Amérique. Nous pouvons citer *botar* (*tirar*), *balde* (*cubo*), *amarrar* (*atar*)...

Andalousismes

direccional. Un embotellamiento de tráfico es un trancón. Para parquear el carro se busca un parqueadero. Al maletero o portaequipajes de Madrid corresponde en Colombia el baúl, al parachoques el bómper. [...] La comida del mediodía se llama siempre el almuerzo, el verbo correspondiente es almorzar. La merienda que se toma a media tarde son las onces, la cena de Madrid corresponde a la comida de Bogotá y cenar a comer. Para acompañar los tragos se sirven pasabocas ('tapas'). Es muy usual tomarse un aguardiente ('licor de anís') y después de las comidas, como digestivo, un agua aromática ('infusión de hierbas'). [...] En Colombia se come pescado, y en los ríos también hay pescados ('peces'). La ropa se guarda en un clóset ('armario empotrado'), para colgarla se usan ganchos ('perchas' o 'colgadores'). La señora, cuando sale de su casa, lleva cartera ('bolso de señora') con un estilógrafo, un esfero ('bolígrafo'), un briqué ('encendedor o mechero') y otros utensilios. Haensch (2002 : 37-38).

⁹ Génétique est à entendre ici comme antonyme de téléologique

Rafael Lapesa parle même de sévillanisms : **plomero** (*fontanero*), en Amérique, source *DRAE*, **palillo** (*pinza de tender la ropa*), à Cuba, Porto Rico, en Uruguay, **cubeto** (*cubo*), au Mexique, **alcancía** (*hucha*), en Amérique, source *DRAE*.

Les emprunts différenciés

Ils peuvent être liés au substrat local (influence d'une langue antérieure), à savoir mes langues précolombiennes et à l'adstrat (influence langue contemporaine), essentiellement l'anglo-américain, eu égard à la situation géographique du pays.

Les exotismes

Parfois appelés indigénismes, ce sont des vocables empruntés aux langues précolombiennes (notons que l'espagnol en retour a servi d'intermédiaire pour en introduire un certain nombre dans les langues européennes¹⁰). Voici quelques faux amis lexicaux issus d'emprunts au :

-nahuatl : *(ji)tomate*, *guajolote* (*pavo real*)...

-quechua : *guagua* (*bebé*), *carpa* (*tienda de campaña*), *choclo* (*maíz*), *morocho* (*moreno*)...

-aymara : *poroto* (*judía*), *achachi* (*ancianito*)...

-arawak : *cayo* (*islote*), *bohío* (*cabaña*)...

-taïno : *maní* (*cacahuete*¹¹), *ají* (*guindilla*)...

Ce ne sont là que quelques exemples, empruntés à quelques-unes des langues précolombiennes, il conviendrait de développer et d'étendre cette étude...

Emprunts contemporains différenciés

-anglo-américanismes (liés à la proximité géographique des États-Unis) : *zíper* (*cremallera*), Amérique Centrale, Antilles, Mexique, source *DRAE*, *celular* (*móvil*), Amérique, *DRAE*, *computador*, Colombie, *computadora* (*ordenador*), Amérique, *frízer* (*congelador*), essentiellement en Argentine, mais aussi dans d'autres pays américains, source *DPD*, *mouse* (*ratón*), Amérique, *overol* (*mono*, *salopette*), Amérique, source *DPD*, *melón de agua* (calque de l'anglais « water melon », *sandía*), Porto Rico, Cuba, *popcorn* (*palomitas*), Panama, Porto Rico, Chili, Costa Rica, Salvador, Bolivie...

¹⁰ Pensons à des termes comme chocolat, tomate, tabac, maïs, entrés en français par le biais de l'espagnol.

¹¹ Panhispanisme lui-même issu du nahuatl.

-gallicismes : *petipois* (Panama, le vocable semble s'être imposé à travers les conserves françaises apportées puis laissées lors de la construction du canal), *usina*, *bulón* (Argentine), ces formes pouvant s'expliquer par les vagues de migration française et une francophilie attestée dans cette zone.

-italianismes : *laburo*, *mina*, aphérèse (*fem*)*mina* (Argentine). Les italianismes y sont très fréquents, ce qui est à mettre en relation avec les vagues migratoires italiennes qui en font, et de loin, la première communauté étrangère.

3.2. Approche sémantique et synchronique

Nous essaierons ici de voir en quoi il s'agit de faux amis, qui seront d'autant plus confondants qu'ils entretiennent un lien sémantique étroit entre eux...

La confusion contextuelle est parfois possible, le risque de méprise est alors plus élevé : *tomarse un tinto* (*café solo*, Colombie), *un bocadillo* (*dulce de guayaba*, Colombie), *¿quieres un pitillo?* (*pajilla*, Colombie), *untarlo con manteca* (*mantequilla*, Río de la Plata), mais aussi *negra* (*cariño*, vocatif, Colombie.), *mono* (adjectif, *rubio*, Colombie)... en sont quelques exemples.

Antonimes

Nous pouvons citer *pararse* (*levantarse*), panaméricanisme, signifiant le début d'une action en Amérique, mais son terme en Espagne, *pendejo* (négatif dans la plupart de l'Amérique, très fréquent au Mexique (*estúpido*) mais de sens contraire (*astuto*, *vivaracho*) au Pérou ou encore (*poco despierto*) en Équateur ou « gamin » au Chili, source *DRAE*.

Hyperonymes / Hyponymes

En voici quelques exemples : *comida* (*cena*) en Colombie, à Cuba, au Pérou, à Porto Rico, *platillo* (*plato*), au Mexique, source *DRAE*, *lavadora* (*lavavajillas*), au Chili, en Argentine, *carpa* (*tienda de campaña*), panaméricanisme.

Cohyponymes

Il s'agit du lien sémantique présentant le plus grand risque, la confusion contextuelle étant presque toujours possible. Les occurrences embrassent des domaines variés :

-les **moyens de transport** avec *camión* (Mexique) ou *carro*.

-les **aliments** (notamment fruits et légumes), avec *melocotón* (*nectarina*) en Colombie, Costa Rica, Guatémala, Honduras mais (*albaricoque*) au Venezuela, *albaricoque* (*nectarina*) au Venezuela, *habichuela* (*judía verde*) au Panama, Guatémala, Cuba, *manteca* (*mantequilla*) en Argentine, Paraguay, Uruguay, *bombón* (*chupachús*) au Honduras, Guatémala, Salvador.

-les **effets vestimentaires** avec *pulóver* (*camiseta y polo*) à Cuba, *suiter* (*camiseta*) en Colombie, *panty/panties* (*bragas*) au Panama, à Porto Rico, en République Dominicaine, *quepis* (*gorra*) au Paraguay, *corpiño* (*sujetador*) en Argentine, Bolivie, Chili, Mexique, Paraguay, *braga* (*mono*) au Venezuela, *mono* (*chándal*) à Cuba, *enagua* (*falda*) au Costa Rica.

-divers : *banco* (*taburete*) au Mexique, Guatémala, Honduras, Salvador, Nicaragua, Costa Rica, Colombie, Venezuela, Pérou, Bolivie, *vaso* (*botella de agua*) à Cuba et au Nicaragua... (source VARILEX) qui pourraient en dérouter plus d'un.

Coméronymes

Nous pouvons relever *llanta* (jante), en Espagne, Chili, Paraguay, Argentine, Cuba, Équateur, qui désigne le pneu en Bolivie, Colombie, Costa Rica, Équateur, Guatémala, Honduras, Mexique, Panama et au Pérou. *Inodoro* (*bidé*) au Vénézuéla, mais « lavabo » au Chili.

Cas d'intersection sémique (un sème en commun)

Le lien fait apparaître un sème en commun traduisant entre les deux variantes une relation :

-d'évolution par **extension / restriction** : c'est le cas de *baúl* (*maletero*), en Argentine, Colombie, Cuba, Guatémala, Honduras et République Dominicaine, source *DRAE*, *hamaca* (*columpio*) dans le Cône Sud, *vitrina* (*escaparate*), panaméricanisme, *plata*, panaméricanisme, *gringo* (*rubio*) au Pérou, en Bolivie, au Honduras et au Nicaragua, source *DRAE*.

-d'évolution par **différenciation** : il y a conservation du sème de « circularité » pour *aros* (*aretas*) attesté en Argentine, Chili, Paraguay, Venezuela, Uruguay, ou encore (*anillo*) à Porto Rico ou en Bolivie, celui d'une « forme cylindrique pouvant accueillir un contenu » pour *pitillo* (*pajilla*) en Colombie, au Venezuela. Les sèmes de « surface plane » se retrouvent dans *andén* (*acera*) au Chili, et ceux de « surface destinée au piéton marcheur », dans: *vereda* (*acera*), au Venezuela,

en Uruguay, au Pérou, au Paraguay, en Équateur, au Chili, en Bolivie et en Argentine. Enfin, ceux d'un « contenant (trans)portable », dans le panaméricanisme *cartera* (*bolso*).

-d'évolution par **intensification** / **atténuation** : pour les vocables *agarrar* (*coger*), panaméricanisme, *catarro* (*gripe*) à Cuba, Porto Rico, République Dominicaine, au Guatemala et au Mexique.

-d'évolution par **abstraction** par métaphore (analogie et contigüité) pour *muerto* (*badén*) à Porto Rico, au Costa Rica, ou métonymie et synecdoque (inclusion) pour *gomas* (*tenis, zapatillas de deporte*) au Vénézuéla, *franela* (*camiseta interior*) en République Dominicaine ou (*camiseta*) au Vénézuéla.

Absence de lien sémantique (apparent)

Pour certains vocables, l'écart sémantique avec l'espagnol d'Espagne est troublant : *saco* (*chaqueta*), *agujeta* (*cordón*) au Mexique, *macho* (*rubio*) au Costa Rica, *goma* (*resaca*) au Costa Rica, Guatemala, Honduras, Panama, Salvador. L'absence de lien apparent de sens ne signifie bien évidemment pas qu'il n'existe pas.

Remotivation

Il est des cas intéressants comme celui de *sorbete*, remotivé à partir de *sorber*, étymologie populaire dans le sens de *pajilla*, indépendamment de son étymologie (de l'arabe via le turc et l'italien), attesté à Porto Rico, République Dominicaine, Équateur, ou *pedir/coger botella* (*hacer dedo*) à Cuba, il s'agirait là davantage d'une modulation (autre image pour le même geste).

Écart diaphasique (rupture de registre)

Il est, pour finir, un faux ami redoutable, c'est celui qui génère une rupture de registre pouvant créer des situations pour le moins embarrassantes : *concha* (grossier, Argentine, organe sexuel féminin), mais « paresse » au Mexique ou en Colombie ou « écorce » au Vénézuéla, mais « coquillage » en Espagne, *polla* (grossier, organe sexuel masculin, en Espagne) mais « antisèche » en Équateur, « ivrogne », au Pérou, ou encore « femme de petite vertu » au Mexique, ou « crachat », au Salvador, sans parler de *coger* (dont le sens sexuel et le registre grossier est attesté dans plusieurs pays d'Amérique)...

Conclusions :

Ce modeste travail a proposé de pousser plus avant le concept de faux amis (qui, selon nous, peuvent également être intra-linguistiques, orthographiques, morphosyntaxiques et prosodiques).

Il se voulait par ailleurs une mise en garde pour les hispanophones face à une langue espagnole unique mais non uniforme, ainsi que l'ébauche d'une réflexion sur les causes des écarts, entre paresse de l'esprit (analogie) et influences passées et présentes selon la géographie de la zone concernée.

Partisans d'une taxonomie dépassant la seule opposition partiel/total, nous avons essayé d'évoquer la notion de degré d'inimitié, qui dépend de la proximité sémantique des faux amis, et du risque de confusion en contexte...

Enfin, nous nous sommes limités ici à une étude très générale, qui mériterait d'être affinée d'un point de vue géolinguistique et diachronique, cette ébauche se contentant parfois de signaler des pistes à explorer et à approfondir dans le futur...

Bibliographie sommaire

-*Diccionario Panhispánico de Dudas*, Madrid, Santillana, 2005.

-*Diccionario de la Lengua de la Real Academia*, Madrid, Espasa, 23^a ed., 2014.

-Haensch, G., "*Español de América y español de Europa*" (1^a parte), Universidad de Augsburgo, Augsburgo (Allemagne), Panace@, vol. 2, n°6, décembre 2001, pp. 63-72.

-Haensch, G., "*Español de América y español de Europa*" (2^a parte), Universidad de Augsburgo, Augsburgo (Allemagne), Panace@, vol. 3, n° 7, mars 2002, pp. 37- 64.

-Kœessler, M., Derocquigny, J., *Les faux amis ou Les trahisons du vocabulaire anglais : Conseils aux traducteurs*. Paris, Vuibert, 1928.

-Lapesa, R., *Historia de la lengua*, Madrid, Gredos, 1968.

-Omnès, R., *Phonétique, phonologie, orthographe et prononciation de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1995.

-Ueda, H., Moreno Fernández, F., 2016. VARILEX-R: Variación léxica en español del mundo / Datos revisados. (<https://lecture.ecc.u-tokyo.ac.jp/cueda/varilex-r.pdf>). [fecha de acceso 9/09/2018].